



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues / Albert Piette
éd. le Bord de l'eau, 2014
cote : In-12 2402

Cet opuscule est plus une dissertation de réflexion qu'un essai proprement dit. Il se lit assez vite, est peu encombré de notes ou de bibliographie (cinq pages de notes *in fine* qui citent pour l'essentiel les sources). Son titre est cependant suffisamment provocateur (on écrit « contre ») pour que l'on s'intéresse sinon au procès, du moins à la controverse.

On retirera donc d'une lecture assez rapide (quatre-vingt-neuf pages en petit format et gros caractères) les notations suivantes. Il conviendra ensuite de replacer ce court ouvrage dans le prolongement d'un ouvrage récent qui permet mieux de comprendre le cheminement de pensée qui a conduit l'auteur.

Qui s'oppose (le « contre » du titre) conteste, voire condamne. Il est bon, par conséquent, de comprendre ce que l'auteur entend par ce mot « relationnisme », terminaison en « isme » souvent dévalorisante, en tout cas ici.

Sans prétendre à l'exhaustivité, tant s'en faut, A. Piette énumère et décrit sommairement, à partir des définitions du mot « relation » dans le Robert, six catégories d'approche par des anthropologues, des philosophes ou d'autres sciences humaines. Il y associe souvent des auteurs, supposés bien illustrer, dans leur démarche, les catégories en question (Lévi-Strauss, Bourdieu, Kaufman, Clément, Goffman, Latour...) ; dans chaque cas, il critique en quelques lignes le bien-fondé de ces approches.

Pour l'essentiel, toutes catégories confondues, il leur reproche de ne considérer l'homme, l'individu, qu'inscrits et expliqués par les relations qu'ils entretiennent ou qui leur sont imposées. Mais sans réellement expliciter pourquoi et comment ce postulat se justifie.

L'exposé se déroule selon deux niveaux :

-celui qui consiste à comprendre qu'elle est la place qu'il convient d'accorder à l'être soi-même, en tant que tel, « individu singulier comme volume d'être, plus que relatif et plus aussi que relation » (p. 18-19) ;

-celui qui concerne la façon dont on l'observe, on échange avec lui, l'on enregistre ses observations : « il s'agit effectivement de suivre, d'observer, de prendre des notes, d'échanger de temps à autre avec la personne suivie, lorsqu'elle est moins occupée dans ses activités » (p. 92).



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Il ne s'agit donc pas d'une révolution mais plutôt d'une refondation. On ne nie pas la relation mais on la subordonne à la dimension « existentielle » (Anthropologie existentielle étant le titre d'un ouvrage récent – 2009 – d'A. Piette). Cette dimension combine existence, présence et singularité de l'individu.

Comme le dit la dernière phrase de l'ouvrage, « L'anthropologie a de beaux jours devant elle, surtout si elle saisit ce nouveau rôle pédagogique. Et qu'elle comprend l'existence vivante et vécue des êtres humains comme son fondement. Dans mon propos, il y a finalement beaucoup de relations. Et beaucoup d'individus aussi. Mais très peu de relationnisme ».

La refondation consiste en une remise de l'individu au centre, à partir duquel sont examinées ses relations, du coup devenues non plus explications mais exercice subordonné à l'Homo Sapiens, «inventeur de l'acte cognitif ».

L'ouvrage interpelle d'abord et évidemment, le titre est explicite, les collègues en sciences humaines de l'auteur. Le lecteur non anthropologue et inexpert en sciences humaines restera intéressé par les problématiques ici évoquées.

Jean Nemo